

Le XXème siècle de René Dumont (et du JATP)

R. Dumont a donc traversé le XXème siècle. Il a vécu certains des événements majeurs de ce siècle et participé à quelques-unes de ses grandes évolutions. Il y a dans son histoire personnelle un parcours historique, un parcours professionnel et un parcours militant qui s'entremêlent et qui font **la richesse « documentaire » de cette longue vie**. Il y a en effet un écho entre les symboles qui peuplent le site du JATP et les étapes de la vie de René Dumont.

René Dumont passe ses années d'enfance et d'adolescence dans le Cambrésis. Tout au long de la **guerre de 14-18**, il voit passer les convois qui montent au front et ceux qui ramènent les blessés, dont certains, parmi les soldats « indigènes », seront dirigés sur l'hôpital militaire aménagé sur le site du JATP. De ces souvenirs d'enfance, qui, disait-il, l'ont marqué à vie, il gardera un pacifisme viscéral : « Plus jamais ça ». Ce pacifisme viscéral lui sera d'ailleurs reproché au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

René Dumont décide de devenir agronome. Il entre à l'Institut national agronomique et en 1927 se spécialise en agronomie tropicale à l'Institut National d'Agronomie Coloniale, l'INAC, établi sur le site du JATP. Il y côtoie les aménagements encore vivants de l'exposition coloniale de 1907 et les monuments aux morts érigés en mémoire de l'engagement des soldats d'outre-mer durant la guerre de 14-18. (*Dumont n'a pu voir cette mosquée, détruite au début des années 1920 !*)

En 1929, il est nommé fonctionnaire des services agricoles du **ministère des colonies** et part au Tonkin, le nord de ce qui est aujourd'hui le Vietnam. Il y acquiert une riche expérience d'agronome, qui se manifestera par l'écriture d'un livre publié en 1935 « **la culture du riz dans le delta du Tonkin** », mais démissionne pour manifester son refus du régime colonial.

De retour en France, il est nommé professeur d'agriculture comparée à **l'Institut national agronomique de Paris**. Il enseigne également, à partir de 1942, à l'Ecole Supérieure d'Application d'Agronomie Tropicale, établissement qui a succédé à l'INAC en 1939. Il se consacre au développement des campagnes françaises. Il participe dans l'immédiat après guerre aux travaux de reconstruction au côté de Jean Monnet et sera l'un des pères de la « révolution fourragère » qui a permis la grande **modernisation des agricultures françaises**. Cette période est marquée par l'édition de deux livres : « **Le problème agricole français, esquisse d'un plan d'orientation et d'équipement** » (1946) et « **Voyage en France d'un agronome** » (1951). Son regard est aussi tourné vers le monde, il publie en 1954 « **Economie agricole dans le monde** », mais son heure tiers-mondiste n'est pas encore venue.

Attentif aux **désirs d'émancipation des peuples colonisés**, marqué par la conférence de Bandung en avril 1955, révolté par le gâchis des guerres coloniales et solidaire des premières décolonisations, il soutient les processus de libération et se met à parcourir le monde. Il est solidaire des évolutions en cours mais alerte les peuples des défaillances, des corruptions et des incompétences nouvelles. Son alerte la plus bruyante est certainement celle qui est portée par un livre publié en 1962 « **L'Afrique noire est mal partie** ». Suit une série d'interpellations des plus hauts responsables d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Ses altercations avec Fidel Castro sont restées célèbres. Deux livres, édités en 1964 et en 1970, racontent pourquoi et comment il a été par deux fois chassé de Cuba. Il n'est pas moins sévère avec les gouvernants des pays du Nord qui ont vite fait de mettre en place un nouvel ordre international de caractère néocolonial. René Dumont est un homme de terrain, un homme

d'éthique et non d'idéologie. Ses critiques les plus dures sont réservées aux hommes de pouvoir, tout au moins à ceux qui par vénalité ou par idéologie plongent leurs peuples dans la pauvreté et la désespérance. Et bien sûr, les uns et les autres détestent et refusent les critiques de René Dumont.

A partir des années soixante, il saura relier les observations et les analyses locales et faire apparaître des **questions planétaires**. La croissance démographique, la dynamique régressive des ressources naturelles (eau, sols, biodiversité, oxygène de l'air), la faim, la désertification, les injustices sociales... Dès les années 60, il annonce la survenue de questions qui vont progressivement apparaître comme les grandes questions de l'avenir de la planète et de l'humanité, des « maux publics mondiaux ». Il dénonce la cécité ou la cupidité des responsables, mais aussi les comportements humains de tout un chacun. Il se concentre sur l'analyse de la situation réservée aux pays du Tiers-monde, mal traités dans le nouvel ordre mondial qui se met en place sur les cendres des empires coloniaux, et sur la mauvaise gestion de la plupart de ces pays, mais c'est bien **une analyse de la mondialisation** qu'il élabore. Bien avant l'heure, il se présente comme un **altermondialiste**.

En 1974, il est inconnu du public, lorsque les mouvements écologiques, naissants et encore marqués par une approche naturaliste, le choisissent pour les représenter lors de l'élection présidentielle. Son score est certes dérisoire, mais l'essentiel est d'avoir fait entrer l'écologie en politique, d'avoir donné naissance à une **écologie politique** qui, pour lui, ne se confond pas avec la création d'un parti politique. Le verre d'eau, la pomme et le pull-over rouge restent dans la mémoire des téléspectateurs et des électeurs de l'époque. René Dumont retournera bien vite à ses voyages, à ses études, à ses enseignements, à ses interpellations. L'écologie politique trouvera de nouveaux héros.

Il a une retraite longue, mouvementée et studieuse. Il multiplie les conférences et les débats, défend aux côtés d'organisations paysannes ou d'ONG des causes nombreuses, est toujours à l'affût d'expériences locales susceptibles de conforter le caractère planétaire des croisades qu'il a contribué à faire grandir : **la faim, la dégradation des ressources naturelles et l'épuisement des réserves minières et énergétiques, le changement climatique, le sous-développement et le développement, les méfaits d'une mondialisation néolibérale, l'échec d'un modèle de développement et l'émergence d'un développement durable, la nécessité de bâtir les bases d'un monde sobre et solidaire, la nécessité de bâtir un monde de droit et une gouvernance mondiale juste par la négociation internationale, la démocratie, la paix...** Bref, René Dumont occupe les dernières années de sa longue vie à mettre une dernière main à **l'héritage qu'il destine à ses successeurs et aux citoyens du XXIème siècle**, un siècle qui ne pouvait plus être le sien.